

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 30^e DIMANCHE (C) - LUC 18,9-14

1^{ère} clef : Le texte

- 9 Et encore, à l'adresse de certains
qui, convaincus¹ à propos d'eux-mêmes
d'être des **justes**²,
tenaient pour rien³ *le reste [des humains],*
il dit cette **parabole** ⁴ :
- 10 Deux humains⁵ montèrent vers le temple pour prier⁶
l'un pharisien,⁷ l'autre *taxateur*⁸.
- 11 Le pharisien, *s'étant placé debout*⁹, priait ceci par devers soi : **10**
O Dieu, **je te rends grâce** de ce que
je ne suis pas comme *le reste des humains,*
rapaces, injustes, adultères,
ou encore comme ce *taxateur* !
- 12 **Je jeûne** deux fois par semaine,
je paie la dîme sur tout ce que j'acquiers.
- 13 Le *taxateur, se tenant debout*⁹ à distance¹¹,
ne voulait même **pas lever les yeux** vers le ciel, **12**
mais **il frappait sa poitrine**¹³ et dit :
O Dieu, **fais-moi grâce [à moi]** *le pécheur* ¹⁴!
- 14 Je vous dis :
Celui-ci descendit **justifié** vers sa maison, **15**
à la différence de *celui-là*. **16**
Car quiconque se hausse lui-même sera abaissé,
et qui s'abaisse lui-même sera haussé. **17**

2^e clef : La place du texte

Il accueille les pécheurs et mange avec eux! - voilà le message que l'évangéliste Luc déploie depuis le repas chez Lévi, le taxateur, où Jésus disait : *Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs pour un changement d'esprit.* (5,32). Au point que cette conviction est devenue le seuil pour l'écoute de l'évangile tout entier, un seuil qui se présente encore ici et sur lequel nous risquons de trébucher ...

Pour que cela n'arrive pas, l'évangile a posé des balises dans les péripécies précédentes : autour de l'inutile (27^e dimanche), autour de la foi qui sauve (28^e dimanche), autour des prémices de la justice : patience divine et foi humaine (29^e dimanche). Ici, rien que la disposition des mots dans le texte, ouvre déjà à la différence qu'il veut nous faire entendre : celle qu'il crée entre *juste-injuste* et *justifié*, entre *je te rends grâce* et *fais grâce à moi*. L'évangile ne cessera de creuser le manque, ce "lieu" où la grâce peut surabonder. – Comme nous l'avons dit dans le dernier atelier, c'est sous l'angle de la justification que cette parabole s'inscrit dans l'enseignement eschatologique.

En passant par les "petits" capables d'accueillir le "ciel" (18,15-17) et le riche vertueux mais triste, incapable de faire place au trésor du "ciel" (18,18-23), Lc prépare ce qui arrive au point le plus bas de la descente, à Jéricho, *l'impossible pour des humains mais possible pour Dieu* (18,27) : la "descente" d'un chef taxateur, riche, mais fils d'Abraham (19,1-10). Elle sera précédée par la 3^e annonce du plus grand abaissement du fils de l'humain. Cette annonce (18,31-34) commence ainsi : *Voici nous montons à Jérusalem...*

3^e clef : Des annotations

¹ **Convaincus à propos d'eux-mêmes...** : un verbe qui exprime certitude, satisfaction, confiance; il reçoit à cet endroit-ci tout son poids par l'emploi précédent qu'en fait Lc : *S'ils n'entendent pas Moïse et les prophètes, même si quelqu'un hors des morts se levait, ils ne seront pas convaincus* (16,31).

² **...d'être des justes...** : Au sens que ce mot a encore actuellement dans le judaïsme, Lc le dit de 4 personnes dans son récit : Zacharie et Elisabeth (1,6), Syméon (2,25), Joseph d'Arimatee (23,50). Mais du reste, les justes y revêtent peu d'intérêt. Jésus le dit tôt aux scribes et pharisiens : *N'ont pas besoin de médecin les bien-portants, mais ceux qui vont mal. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, pour un changement d'esprit* (5,30-32). Ou encore : *Ainsi il y aura joie dans le ciel pour 1 pécheur qui change d'esprit plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de changement d'esprit* (15,7).

▷ La critique de Jésus porte sur ceux qui s'attribuent à eux-mêmes cette qualité. Il dira encore aux pharisiens : *Vous vous justifiez vous-mêmes à la face des humains, mais Dieu connaît vos cœurs : ce qui est élevé parmi les humains est une abomination à la face de Dieu* (16,15). Ou encore : *S'étant mis à l'observer, ils*

[scribes et grands prêtres] envoyèrent des espions qui hypocritement se posaient en justes afin de le surprendre sur une parole... (20,20). Pour Lc, même Jésus a besoin d'un autre pour dire qu'il est **juste** : *Le chef de centaine, voyant ce qui est arrivé, glorifiait Dieu en disant : En réalité, cet homme était juste.* (23,47). – Donc, ce n'est pas le fait d'être juste qui gêne, mais de se considérer tel soi-même, surtout quand cela s'accompagne de

3 ...qui tenaient pour rien le reste... : Le verbe grec (exoutheneô/exoudenô), rare, exprime littéralement le déni d'être à l'égard d'une personne. Lc s'en sert une seule fois encore pour caractériser l'attitude d'Hérode à l'égard de Jésus quand on le lui envoie au cours de son procès (23,11). Il identifie ainsi Jésus à ceux qui sont tenus pour rien, à ceux dont personne ne voudrait faire partie. Le Ps 22,25 dit que Dieu ne fait pas ainsi, psaume que Mt (27,46) et Marc (16,34) mettent dans la bouche du crucifié : *Il n'a pas tenu pour rien ni réprouvé le pauvre...* Le verbe fait partie de la critique religieuse de Malachie (1,7.12; 2,9) reprise par le NT.

4 ...il dit cette parabole : La longue introduction à cette parabole s'impose à son interprétation, d'autant plus qu'elle puise à son lexique et ses thèmes ; Lc faisait déjà ainsi en introduisant la parabole du père et des deux fils (15,1-3a) et celle du juge et de la veuve (18,1). On pourrait donc prendre l'introduction pour critère de lecture correcte. Il me semble cependant qu'elle s'offre aussi comme un avertissement au seuil de la parabole : ceux et celles qui la lisent, se reconnaissent-ils/elles parmi *certains qui...*auxquels elle s'adresse ? Sans quoi la parabole ressemblerait à un simple procès d'intention à l'égard du groupe des pharisiens, peu évangélique somme toute.

5 Deux humains... : Ces deux premiers mots confirment cet angle de vue : pour illustrer son propos, la parabole précise seulement ensuite à quels groupes ils appartiennent. – Lc emploie souvent une telle formule généralisante : 10,30 ; 12,16 ; 14,16 ; 15,11 ; 16,1 ; 19,12 ; 20,9 qui échappe aussi souvent à la traduction.

6 ...montèrent vers le temple pour prier... : On pourrait les prendre pour des disciples, ces deux-là, puisque *monter* à Jérusalem, au temple, c'est ce que Jésus faisait à la suite de ses parents (2,42) dès son jeune âge; et puis, à partir du grand tournant (9,51), cela se précise avec la dernière annonce de la passion (18,31) et se confirme une dernière fois (19,28) : *Ayant dit ces choses, il va devant en montant à Jérusalem.* – La parabole s'appuie donc sur ce que Jésus, qui la raconte, est en train de faire ; c'est ainsi qu'elle est christo-logique, la parabole et l'action de Jésus se reflétant mutuellement.

▷ La mention du **temple** ne l'est pas moins. Pour Lc, c'est la plupart du temps l'occasion de dire la transformation du temple par la présence de Jésus :

2,27: *Il vint dans l'Esprit au temple, juste comme les parents firent entrer le petit enfant Jésus pour faire selon la pratique de la Loi à son sujet.*

2,46: *Ils le trouvent dans le temple assis au milieu des maîtres les écoutant et les interrogeant.*

4, 9 : Quand le diable le met sur la façade du temple, pour qu'il se précipite en bas, Jésus répond : *Tu n'éprouveras pas le Seigneur ton Dieu.*

19,45-47 : *Étant entré dans le temple, il commença à jeter dehors les vendeurs leur disant : Ma maison est une maison de prière. Malgré cela, on ne trouvera pas Jésus à prier dans le temple, mais : Il était à enseigner, chaque jour, dans le temple.*

20, 1 : *Et il advint, en l'un des jours, tandis qu'il enseignait le peuple dans le temple et annonçait la bonne nouvelle...*

21,37 : *Les jours, il était dans le temple à enseigner. Les nuits il sortait camper au mont appelé des Oliviers – c'est là que des chefs des gardes du temple viennent l'arrêter* (22,53).

Ainsi Lc montre que le sort de Jésus et celui du temple sont liés, ce que Jn exprime ainsi : *Mais lui parlait du temple de son corps* (Jn 2,18-22).

▷ « **Prier** est un verbe favori de Lc, qui, tout en définissant l'acte d'adoration, exprime la vie religieuse tout entière, mieux l'identité humaine face à Dieu » (F. Bovon, op.cit. IIIc, p.183).

7 ...l'un pharisien... : Lc a inscrit les *pharisiens* dans 26 versets de son évangile, les rapprochant ainsi de la valeur numérique du tétragramme YHWH ! Le nom de ce courant religieux dans le judaïsme, très actif à l'époque intertestamentaire, vient d'une racine hébraïque au sens de 'séparer, distinguer'. C'est le courant dont Jésus était le plus proche, sans partager leur côté légaliste, mais bien le respect de la Loi. Selon Lc, certains pharisiens veulent même protéger la vie de Jésus : *Va, sors d'ici, Hérode veut te tuer!* (13,31). Après la destruction du temple (70), leur influence augmente avec l'importance que prend l'étude des Écritures. Leur hostilité plus ou moins grande envers Jésus que les évangiles reflètent diversement est une projection sur sa personne de l'hostilité entre les communautés juives croyant ou ne croyant pas en Christ.

8 ...l'autre taxateur : Dans ce récit, Lc parle 3 fois des *taxateurs*. Il ne parlera plus que d'un "archi-taxateur" (19,2) : c'est Zachée. Depuis leur 1^{ière} mention en 3,12 où ils viennent à Jean pour être baptisés et lui demander ce qu'ils doivent faire, Lc fait aboutir leur trajectoire ici au plus 'haut', au temple, d'où, se reconnaissant pécheur, un taxateur descend justifié dans sa maison. –

▷ Les taxateurs (et les prostituées) sont les figures d'une catégorie de pécheurs qui se convertissent contrairement à celle des pharisiens et scribes (7,29-30). L'incongruité réelle de placer ce taxateur dans le temple ressort d'autant plus. Elle est l'une des particularités ("extravagances" disent les exégètes) des paraboles qui aiment accentuer les contrastes. Celle-ci prépare le récit de Zachée, car *c'est chez un homme pécheur qu'il est venu loger ... le fils de l'humain est venu chercher et sauver ce qui était perdu* (19,7.10).

9 Le pharisien, s'étant placé debout – (le taxateur, se tenant debout) : Remarquons que l'attitude corporelle des deux priants est exprimée par le même verbe : être debout. La seule différence est le mode du verbe : chez le pharisien il

marque une nuance de volontarisme à son propre égard, absente chez le taxateur : son attitude est active tout en étant nuancée par la *distance* : C'est l'attitude normale du priant dans le judaïsme, si bien que la prière s'appelle 'aMiDaH : station debout. Il ne faut donc chercher aucune expression hautaine dans cette attitude du face à face avec Dieu. Ainsi Abraham intercédant pour Sodome : *Abraham se tenait encore debout devant YHWH et dit : Vas-tu vraiment supprimer le juste avec le méchant?* (Gn 18,22-23) Ou encore : *YHWH parla à Moïse face à face comme un homme parle à son ami* (Ex 33,11). Voir tout le peuple : *Tu étais debout en présence de YHWH ton Dieu à l'Horeb, le jour où YHWH m'a dit : Rassemble le peuple auprès de moi; je leur ferai entendre mes paroles pour qu'ils apprennent à me craindre tous les jours qu'ils vivront sur la terre, et pour qu'ils l'apprennent à leurs fils* (Dt 4,10).

10 ...priaît ceci par devers soi :

De lui seul (le pharisien), le texte dit qu'il prie, et c'est 'ceci': une sorte d'auto-contemplation solipsiste qui énumérera ses différents aspects, en commençant par le mal qu'il ne fait pas à autrui, en terminant par le bien qu'il fait, mais dont autrui est absent. Et le tout veut être compris comme une eucharistie : **O Dieu, je te rends grâces, de ce que je...** Attention, le pharisien ne ment pas : il fait état de sa pratique de la Loi, pratique qu'il relie à la grâce divine.

▷ Le fait que personne n'est comme **le reste des humains** est une simple réalité. La prière devient malade à partir du moment où le priant se compare à d'autres, que ce soit en termes positifs ou négatifs, car alors le priant ne fonde pas son comportement en ce qu'il a lui-même *entendu* de la Loi.

Notons les 2 dernières mentions du *reste* qui sont pascales : *Revenues du sépulcre, elles annoncèrent tout cela aux onze et à tout le reste* (24,9). *C'étaient Marie la Magdaléenne et Jeanne et Marie, celle de Jacques, et le reste avec elles ; elles disaient cela aux apôtres* (24,10). Elles soulignent l'importance du *reste* : une fois du côté des disciples recevant l'annonce pascale, une fois du côté de celles qui l'annoncent.

▷ Prière périlleuse encore : le lépreux revint pour rendre grâce de ce qu'un *autre* avait fait pour lui, alors que le pharisien insiste par 5 "je" sur ce qu'il fait, lui. Cela le conduit à la séparation d'avec **le reste des humains** qui ne sont pour lui que le miroir de ses vertus, faisant surgir par là même la figure d'un Dieu pervers qui réserverait sa grâce aux 99 justes qui n'en ont pas besoin.

▷ C'est par **injustice** que la Bible grecque traduit le mot 'violence' dans le constat de Gn 6,11 : *Mais la terre se corrompt devant Dieu, et la terre se remplit d'injustice*. Rappelons seulement ici que pour l'AT l'agir injuste trouve son origine dans un mensonge sur Dieu et sur autrui, avec les effets violents qui en découlent.

▷ Tout en évoquant ailleurs (16,18; 18,20) la loi du décalogue interdisant l'adultère, Lc n'emploie l'adjectif **adultère** qu'ici. Il fait penser à l'alliance de Dieu avec son peuple dont, selon les prophètes en Israël, celui-ci est adultère sans

comprendre les signes, par exemple celui de Jonas (Lc 11,29) qui apprenait à certains juifs que même Ninive pouvait se convertir...

▷ Lc inscrit les 3 autres mentions (5,33.34.35) du verbe **jeûner** dans ce contexte de l'alliance. C'est précisément en répondant à la critique des pharisiens au sujet de l'absence du jeûne chez Jésus et ses disciples qu'il dit : *Les compagnons d'épousailles, pendant que l'époux est avec eux, pouvez-vous les faire jeûner ? – Jeûner, à savoir inscrire un manque dans sa vie, peut se tourner en son contraire quand il finit par signifier une plénitude de vertu...*

▷ « Le texte lucanien est avec la 'Didachè' l'un des plus anciens témoignages relatifs au jeûne, facultatif parmi les Juifs, du lundi et du jeudi. A lire Lc, les pharisiens du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne paraissent les avoir respectés. Par contraste, les chrétiens choisiront de jeûner le mercredi et le vendredi. » (Bovon, p.185).

▷ **Payer la dîme** fait partie de la critique que Jésus adresse aux pharisiens : *Mais malheureux vous, les pharisiens! Vous payez la dîme (...) et vous passez à côté de la justice et de l'amour de Dieu! C'est cela qu'on doit faire sans négliger le reste.* (11,42).

La longue prière du pharisien s'arrête ici, brusquement. Il n'y ajoute rien, et rien ne lui revient.

11 Le taxateur se tenant debout à distance... : La note 9 parlait déjà de *se tenir debout* ; ici Lc manifeste une grande finesse biblique en ajoutant à *distance*, car cette position est exactement celle du peuple au pied de la montagne où la Loi vient d'être proclamée : *Et le peuple se tint à distance, mais Moïse approcha de l'obscurité épaisse où Dieu était. YHWH dit à Moïse : Ainsi parleras-tu aux fils d'Israël: Vous avez vu vous-mêmes que c'est du haut des cieux que je vous ai parlé* (Exode 20,21-22). Position de crainte et de respect, et ici discrète reconnaissance du taxateur comme membre de ce peuple...

▷ *Se tenir à distance* rapproche le taxateur de la suite immédiate de la mort de Jésus, lui qui *a été compté parmi les hors-la-loi* (23,37) : *Tous ceux qui lui étaient connus se tenaient debout à distance* (23,49).

▷ « La distance n'est dédaignée que par ceux qui rêvent de fusions ou de symbioses qui déresponsabilisent les êtres. Garder une distance, dans la tradition biblique, juive et chrétienne, c'est préserver la possibilité d'une rencontre ou d'un dialogue. Pour se réjouir du visage de l'autre, il faut une certaine distance. » Bovon, p.186.

12 ...ne voulait pas même lever les yeux vers le ciel... : Par cette remarque, Lc crée un contraste avec le riche de l'autre parabole : *Ayant levé les yeux, se trouvant dans les tourments, il voit Abraham à distance et Lazare en ses seins* (16,23). La justice ne tombant pas du ciel, il ne suffit pas de lever les yeux au ciel pour être juste.

13 ...mais il frappait sa poitrine fait lien avec l'unique autre occurrence du verbe, en 23,48, après la mort de Jésus. Le narrateur place ce taxateur anticipativement au

milieu de : *Toutes les foules accourues ensemble pour regarder, ayant regardé ce qui est arrivé, s'en revenaient, en se frappant la poitrine. C'est comme si ce taxateur ouvrait 'de loin' les yeux sur le crucifié, faisant la traversée vers un désir autre qui lui permet de prononcer en vérité la phrase qui suit :*

14 O Dieu, fais-moi grâce, (à moi) le pécheur : Le verbe grec exprime apaisement et réconciliation. Notre traduction l'approche de celui employé par le pharisien pour faire ressortir l'inversion entre *rendre grâce* et *fais-moi grâce*. Sa seule autre présence dans le NT est celle-ci : *Car ce n'est pas à des anges qu'il [Jésus] vient en aide, mais à la descendance d'Abraham. En conséquence devait-il en tous points être rendu semblable à ses frères, afin de devenir un grand prêtre miséricordieux et fiable auprès de Dieu pour effacer (faire grâce) les péchés du peuple* (He 2,17). – Ceci rappelle la 1^{ière} présence du verbe dans la Bible grecque (LXX), la conclusion de la prière qu'après l'événement du veau d'or Moïse adressa au Seigneur en faisant mémoire d'Abraham : *Et le Seigneur se repentit (fit grâce) du mal qu'il avait dit vouloir faire à son peuple* (Ex 32,24).

▷ Le **pécheur** traverse le récit de Lc comme les "18" bénédictions de la prière juive ! Simon-Pierre est le 1^{er} à se reconnaître cette qualité (5,8), suite à une vision et une distance prise. Il attestait ainsi la raison de la venue de Jésus: *Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs pour un changement d'esprit* (5,32). En 24,7 (dernière mention), les 2 hommes au tombeau venus d'ailleurs font mémoire de la parole de Jésus : *le fils de l'humain doit être livré aux mains d'humains pécheurs...*

La parabole se termine ici ; **je vous dis** donne la parole à Jésus pour conclure :

15 Celui-ci descendit justifié dans sa maison : Alors que Lc nous raconte la montée de Jésus à Jérusalem, au temple, la parabole nous parle du pécheur justifié qui en **descend** ; c'est le moment de rappeler qu'après le récit de la transfiguration, toutes les montées vont vers Jérusalem et les descentes vers **la maison**. – Le grec connaît 'maison' au féminin, désignant généralement un édifice, alors qu'au masculin c'est un groupe humain. Dans le christianisme primitif, la maison joue un rôle important et désigne souvent une communauté chrétienne. – Ainsi le taxateur de la parabole trace le chemin à l'archi-taxateur Zachée qui, descendant de son arbre suit Jésus dans sa maison où celui-ci *doit rester*. Aussi, Zachée ira plus loin en proposant des réparations du tort fait à autrui.

▷ Le Messie ne se sauve pas lui-même ; l'humain non plus, car il ne peut être **justifié** que par un autre. Cependant, le Messie ne se sauvant pas lui-même, est bien celui qui est sauveur, car le péché est sans prise sur lui. Pour l'humain, se reconnaître pécheur ouvre donc la porte à Celui qui justifie. – À prendre en compte le 1^{er} emploi du verbe chez Lc (7,29 s.), Dieu ne fait que rendre au taxateur ce que d'autres taxateurs lui ont donné : *Tout le peuple qui l'a entendu, et même les taxateurs, ont rendu justice (justifié) Dieu en se faisant baptiser du baptême de Jean. Mais les pharisiens et les hommes de loi ont repoussé le dessein de Dieu sur eux, en ne se faisant pas baptiser par lui.* (C'est Jésus qui parle de Jean). – Cet

endroit souligne déjà l'importance de la tension entre deux attitudes humaines face à Dieu auxquelles le narrateur donne les noms de *taxateur* et de *pharisien* tout au long de son récit, – mais qui pourraient en porter d'autres.

16 ... à la différence de celui-là : Jésus, locuteur, laisse le pharisien là ; sans écho à ses paroles, sans dire non plus son lieu. Il ne porte pas de jugement, il constate seulement une différence. À ceux et celles qui lisent d'apprécier, et d'éviter «d'opposer un hypocrite orgueilleux à un champion de contrition et d'humilité » (J. Schlosser, dans *Les Paraboles évangéliques*, Cerf 1989, p.279).

17 Car quiconque se hausse lui-même ... : Doublet de 14,11, il ramène ici cette réflexion de départ : «Les grandes traditions bibliques se rejoignent dans le ministère, le message et l'existence de Jésus de Nazareth. Au niveau doctrinal, on est près des deux Adam, le premier, celui de la chute, perd la gloire édénique, et le dernier, celui de l'incarnation, parvient à la résurrection et à l'élévation pascalle. Au niveau éthique, on est proche des consignes morales des livres sapientiaux de l'Ancien Testament, relayés par les prescriptions éthiques des épîtres du Nouveau.» (F. Bovon, op.cit. p.434). Rappelons ici la phrase du chant de Marie au passage de l'un à l'autre testament : *Il a renversé des puissants des trônes, il a haussé des humbles* (1,52).

▷ Autrement dit : N'est bon que ce qui se reçoit d'un autre. Lc souligne cela en insistant sur **lui-même** qui devient ici la raison de la réversibilité des positions (Ez 33,13) mais par un *autre* : Il n'y a ni à se hausser ni à s'humilier soi-même. Dès lors la place juste et propre à chacun-e est reçue grâce à un autre.

4^e clef : Des questions

1. La première phrase de l'évangile pose comme un seuil à franchir.
Comment faire pour ne pas rester dehors ?

2. Pourquoi Jésus est-il l'unique à pouvoir adresser ainsi cette parabole ?
Voici quelques pistes que donne l'évangile de Luc :
 - *Il faut que ce qui a été écrit s'accomplisse en moi : Il a été compté parmi les sans-loi. (22,37)*
 - *Ils amenèrent aussi deux autres malfaiteurs pour être exécutés avec lui. (23,32)*
 - *Pour nous c'est justice, ... mais lui n'a rien commis de criminel. (23,41)*
 - *En réalité, cet homme était juste. (23,47)*

3. Compare la prière du pharisien avec celle du taxateur compte tenu de ce que l'évangile ne fait pas, à savoir la juger :
 - A qui s'adresse-t-elle ?
 - Dit-elle vrai ?
 - De qui parle-t-elle ?
 - Dieu, quelle place y occupe-t-il ?
 - et ?

4. Ne pas être comme les autres, n'est-ce pas légitime ?

5. Le pharisien dit 5 fois "je"

6. La dernière phrase de l'évangile établit une différence entre l'un et l'autre de ces hommes qui sont montés à deux. D'où vient-elle, en quoi consiste-t-elle ?

7. Que veut nous faire comprendre la distance entre 'être juste' et 'justifier' qui sous-tend ce récit ?